Gabriel Marseille Le Blanc

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1634

Né à Marseille (B^ches du Rhône), le 1613

Mort à Lyon, le 20 mars 1703

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Mgr Hyacinthe Le Blanc, évêque auxiliaire de Reims

Mgr HYACINTHE LE BLANC.

Félix Le Blanc, capitaine au régiment de Maulévrier, né à Aix-en-Provence, le 14 septembre 1649, y avait épousé, en 1692, Gabrielle de Cartol, fille de Charles et de Thérèse de Forbin-Gardanne, descendante d'une des plus illustres familles provençales.

De leur union quatre fils naquirent et deux d'entre eux appartinrent à l'Eglise : l'aîné, Louis, mourut religieux de l'Ordre des Augustins, à Aix, en 1720, âgé seulement de 27 ans, et le quatrième, Hyacinthe, né dans la même ville, le 5 mai 1696, était destiné aux honneurs de l'épiscopat.

La famille Le Blanc était ancienne ; au moyen âge ses membres sont des paysans d'un petit village, situé non loin de la Sainte-Baume (Var) et désigné déjà alors sous le nom de Saint-Zacharie. Mais primitivement ce lieu s'appelait Orgnon, et ses premiers habitants avaient établi leurs demeures sur un piton que couronne encore maintenant une chapelle de la Vierge. D'après la tradition locale, ce fut Cassien, au cours d'un pèlerinage à la Sainte-Baume, toute proche (8 kilomètres), qui aurait évangélisé la contrée et, de fait, on trouve aujourd'hui encore, encastré dans le mur de la chapelle, un autel dédié au dieu Mars, tandis qu'un autre, conservé à la mairie de Saint-Zacharie, porte sur une de ses faces une dédicace à Jupiter, et sur l'autre des symboles chrétiens.

Mais au début du moyen âge, les habitants d'Orgnon abandonnèrent

leur sommet pour venir dans la plaine se grouper autour du prieuré que les moines de Saint-Victor de Marseille y avaient fondé. En 1033, l'archevêque d'Arles, Rimbaud, consacrait l'église, toujours debout, où de nombreux Le Blanc sont inhumés. Leurs noms se retrouvent d'ailleurs sur des actes des XIIIe et XIVe siècles.

Deux cents ans plus tard, au XVIe siècle, leur famille accède à la bourgeoisie : son chef est notaire à Saint-Zacharie et un des fils de ce dernier va s'élever plus haut encore dans la hiérarchie sociale ; il devient procureur au Parlement d'Aix. Il laissera de nombreux enfants qui s'allieront aux familles notables de la région.

Mais voici qu'au lendemain des guerres de religion, la commune de Saint-Zacharie se trouve ruinée, au point d'être obligée de vendre ses moulins banaux. En 1601, un Le Blanc les achète et ses descendants en garderont la propriété jusqu'à extinction de leur nom ; elle reste encore aux mains d'une noble famille de leurs alliances, gardienne fidèle de leurs traditions et de leurs souvenirs. Particularité intéressante et devenue bien rare, ces moulins étaient encore en activité peu de temps avant la grande guerre, et la ferme voisine s'appelle toujours *le Moulin Blanc*.

Les *Livres de raison* qu'ont laissés plusieurs des Leblanc, nous assure un de leurs descendants, les montre pères de familles nombreuses, très pieux, teintés cependant de jansénisme au XVIIIe siècle, d'esprit pratique et avisé. Bon nombre de leurs enfants se vouent à la vie religieuse.

Après avoir fourni des procureurs au Parlement de Provence, leur lignée, à partir de 1700, donnera trois générations de conseillers à cette haute magistrature, ce qui leur a valu dès lors les privilèges de l'annoblissement, couronnement bien légitime de cinq cents ou six cents ans de loyauté et d'honneur.

Leur écu portera *d'azur au demi-vol d'argent*, par allusion parlante au *blanc* de l'aile (demi-vol).

Cependant tout en conservant ses terres à Saint-Zacharie, berceau de ses lointains ancêtres, la famille, depuis le XVIIe siècle, s'était fixée à Aix, où les charges de plusieurs de ses membres la retenaient, et où sa maison se voit encore, sur le cours Mirabeau.

De bonne heure, celui qui devait ajouter un nouveau lustre au patrimoine de ses ancêtres, en parvenant à la dignité épiscopale, Hyacinthe Le Blanc, se sentit attirer vers l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, et il avait fait profession dans la Congrégation des Augustins Déchaussés instituée lors d'une réforme de cet Ordre, au XVe siècle, et réformée elle-même en 1599. Comme nous l'avons vu, son frère aîné l'y avait devancé.

A défaut de renseignements précis sur son activité au sein de sa Congrégation on peut, à bon droit, supposer que ses mérites précoces y avaient apparu éminents aux yeux de ses supérieurs puisque, à 32 ans, il était élu, par Benoît XIII, évêque *in partibus* de Joppé (Jaffa). Il fut sacré à Rome, le 18 avril 1728, par le cardinal Melchior de Polignac, archevêque d'Auch, chargé des affaires de France auprès du Saint-Siège.

Les religieux de son Ordre avaient été établis à Paris, vers 1580, par la reine Marguerite de Valois ; elle leur céda même une partie de son hôtel et de ses jardins qui s'étendaient sur l'emplacement actuel de l'école des beaux-arts. Le quai et la rue des Grands-Augustins rappellent le souvenir de ce premier établissement, mais la reine, d'humeur assez versatile, retira bientôt ses faveurs aux religieux qu'elle avait installés, et les remplaça par d'autres, du même Ordre, qu'elle fit venir de Bourges. Ceux qui subissaient la disgrâce durent se réfugier dans un abri misérable, situé au nord de la capitale, près de la porte de Montmartre. Sans doute à cause de leur pauvreté et de leur aspect minable, le peuple les appela les *Petits Pères*.

Mais voici que, sous un nouveau règne, la protection royale revint à ceux qui l'avaient perdue, et en 1620 Louis XIII leur fit construire un couvent, complété, quelques années plus tard, par une église monumentale ; la première pierre en fut posée par l'archevêque François de Gondi, le 10 décembre 1629, en présence du roi et de sa cour.

C'est vraisemblablement dans ce couvent (auquel accédait la rue actuelle des Petits-Pères) que vint demeurer Mgr Hyacinthe Le Blanc à son retour de Rome. Le jeune prélat dut exercer, en effet, d'abord dans la capitale, ses pouvoirs épiscopaux, car nous voyons qu'un Bénédictin rémois, Dom Pierre Chastelain, reçut successivement les ordres de sa

main, à Paris, au cours des années 1732, 1734 et 1735, ainsi qu'il l'a noté dans son *Journal*.

C'est Mgr de Joppé, comme on l'appelait, qui, le 23 août 1737, bénit la première pierre du portail de l'église commencée en 1629 et placée sous le vocable de Notre-Dame des Victoires.

En 1739, Mgr Le Blanc se trouve à Reims, sur l'invitation de l'archevêque Armand-Jules, prince de Rohan, et concuremment avec lui il fait la tournée de confirmation dans les environs de la ville archiépiscopale. Six mois après, désireux de l'attacher à son diocèse, afin de pouvoir plus souvent recourir à son aide pour l'accomplissement des fonctions épiscopales, l'archevêque confère à Mgr Le Blanc une prébende de son Chapitre et bientôt lui adresse les lettres de vicaire général.

Le 13 novembre 1740, l'évêque de Joppé consacre l'église de Notre-Dame de Victoires, cent onze ans après la pose de la première pierre. En 1747, il consacre, à Reims, l'église des Antonins, incendiée pendant la dernière guerre, mais aujourd'hui restaurée et de nouveau rendue au culte. Le 8 mai de la même année, il consacre encore le nouveau maître-autel de la cathédrale de Reims, écrasé sous les décombres, lors des bombardements de l'édifice en 1914-1918, mais restitué sous sa forme première et consacré de nouveau, le 18 octobre 1937.

Les archives diocésaines nous montrent souvent le prélat dans l'exercice des fonctions de la visite pastorale à travers le diocèse, au cours des années suivantes.

Mgr Le Blanc mourut à Reims, le 29 avril 1755, et fut inhumé dans la chapelle de la Sainte Vierge où il repose encore. Sa tombe avait été ouverte les 29 et 30 juin 1891, lors de travaux entrepris pour la pose d'un nouveau dallage. Le bois du cercueil était vermoulu, mais les ossements se trouvèrent intacts, les vêtements en partie conservés, ainsi que la crosse et autres ornements. Les restes du prélat furent déposés alors dans un nouveau cercueil et replacés sous la marche de l'autel. La dalle tumulaire, encastrée dans le milieu du pavé de la chapelle, porte une épitaphe latine qui rappelle les titres du prélat, le soin pieux et la régularité avec lesquels il s'acquittait des obligations de sa double dignité épiscopale et canoniale, sa droiture, sa mansuétude et son égalité d'humeur.

La chapelle qui garde cette tombe est celle qui ouvre sur le croisillon Nord de la cathédrale ; elle a relativement peu souffert des bombardements meurtriers de 1914-1918.

Le portrait de Mgr Le Blanc, peint par Villebois, a été gravé, vers le milieu du XVIII[e] siècle, par Pensio, et la noble famille provençale de Saporta vénère sa mémoire, celle d'un arrière-grand-oncle qui l'honore.

Chanoine A. Frézet.

elques Somptue

BORDEAUX 1928 (mise au Château).

Poyferré . . . . *Appellation contrôlée*

Beaucaillou. . . . . d° . . . .

Saint-Émilion I[er]). . . . . d° . . . .

ıseillante (Pomerol I[er]) . . . . d° . . . .

SAUTERNES (mise au Château).

ut 1929 . . . . *Appellation contrôlée*

Extraits des actes mss. des assemblées

1654 député des maisons de Provence, élu secrétaire adjoint.

1658 " supérieur de Toulouse

1661 " "

Chargé de répartir les frais de l'assemblée entre toutes les maisons.

1663 député supérieur de Lyon. Elu 3e visiteur

XII. – **Le Père Gabriel-Marseille Le Blanc,**

Entré en 1634, mort en 1703.

Gabriel-Marseille Le Blanc, l'aîné des trois frères, était fils de François Le Blanc et de Marguerite de Seillans. Il fut nommé Gabriel du nom de son parrain (1) et Marseille du nom de sa marraine, parce qu'étant venu au monde une année que son père était consul de Marseille, il fut, selon ce qui se pratique en pareil cas dans ce pays-là, tenu sur les fonts au nom de la ville.

Après ses études d'humanité, il entra à l'Oratoire à l'Institution d'Aix au mois de novembre 1634, étant déjà acolyte. Il eut pour supérieur le Père de Retz, et pour directeur le Père Antoine Perrin. Il fut fait prêtre le 20 mars 1638 par M. de Bretel, archevêque d'Aix.

Au sortir de l'Institution, il fut envoyé étudier en philosophie à Marseille. Il professa ensuite six ans les humanités, un an à Pézenas, ensuite à Marseille. Après cela, il commença à prêcher les Dominicales, par celles de notre église d'Orléans, dont le Père Senault était alors supérieur. Formé de main de maître, après l'intervalle des deux ans qu'il alla ensuite étudier à Saumur sous les Pères Bonnefoy et Foucquet, il se trouva immédiatement après en état de prêcher le Carême en notre église de Saint-Honoré, et depuis, sans discontinuer, presque tous les ans dans les meilleures et principales stations de Paris et de la province ; en sorte qu'il déclarait, le 20

(1) Le Blanc, *Déclaration de son état donnée par lui-même.*

juin 1673, qu'il avait déjà prêché vingt-deux avents et carêmes, comme dans Paris aux Saints-Innocents, à Saint-Eustache, à Saint-André des Arcs ; un à Beaune, Langres, Mâcon, Notre-Dame de Rouen; trois dans Toulouse; deux à Marseille ; un à Arles; un à Aix ; cinq dans Lyon, et il n'avait encore alors que 59 ans, selon sa déclaration.

Le poète, son compatriote, Balthazard de Vias, lui a dédié un poème sur la mort de J.-C., où il le regarde comme un des fameux prédicateurs :

Quem suada et pietas merito dignantur honore,
Dum patriam docto Blance lepore trahis,
Insinuatque animis pia dum facundia numen,
Et famæ applaudunt gallica templa tuæ.

Il avait toutes les qualités naturelles pour réussir dans cet emploi-là. C'était un homme d'une taille très avantageuse et très bien fait de corps, dont la grâce et la bonne mine inspiraient tout à fois du respect et de la vénération pour sa personne. Ces dehors étaient soutenus par beaucoup d'esprit, un sens droit, un jugement mûr et solide, une mémoire prodigieuse (1). Aussi avait-il jusque-là excellé en tout, bon humaniste, bon philosophe, bon théologien, homme de bon conseil, parlant, écrivant et chantant fort bien, faisant les délices des compagnies où il se trouvait ; avec cela grand homme de bien, plein de religion et de christianisme, et ce n'est pas sans fondement qu'on a présumé que, s'il eût fait son séjour ordinaire dans nos maisons de Paris, il se fût aisément, insinuant et aimable comme il l'était, fait de puissants amis à la Cour. Il eût été par là en état de rendre de bons services à l'Oratoire, et plus d'une fois en passe d'être supérieur général.

Mais il s'était comme fixé à la maison de Lyon, où il a demeuré plus de 40 ans, et a été supérieur à diverses reprises. C'est lui qui en a fait bâtir l'église. Il était fort attaché

(1) Cloyseault, *Ménologe* page 315.

à la maison de M. de Fléchère, lieutenant-général du Présidial, et on usait à son égard d'un parfait retour. L'archevêque, M. de Neufville, qui n'aimait pas ce magistrat, offrit au Père Le Blanc de faire bâtir pour nous le grand séminaire, appelé de Saint-Irénée, où il plaça depuis les Sulpiciens, s'il voulait renoncer à cette maison et se donner tout à lui. Ce que ce Père, quoique sensible aux intérêts de la Congrégation et à l'honneur de notre séminaire, qui était le plus ancien du diocèse, ne crut pas devoir néanmoins acheter aux dépens de la fidélité qu'il devait à de bons amis et à une respectable famille.

Il conserva jusqu'à l'âge de 90 ans son bon sens et sa gaieté, et mourut à Lyon avec beaucoup de sentiments de piété et d'humilité, le 20 mars 1703. Il avait été visiteur depuis 1663 jusqu'en 1669.

M.M. 607, 1 catalogue, N 120 = Gabriel Marseille Le Blanc, de Marseille, entré à Aix en 1634, prêtre en 1638, mort en 1703.

---

id 2e catalogue N 180 = Gabriel Le Blanc, de Marseille, entré à Lyon en Il y en a 2

Nécrologe = Gabriel Marseille Le Blanc, le plus ancien prêtre de la Congrégation, décédé en mars 1703 à Lyon où il a rendu des services considérables durant plusieurs années avec beaucoup d'estime et d'édification.

Listes des assemblées =

1648	Langres		
1651	Paris		
1654	Marseille		
1658	Toulouse	supérieur	
1661	"	"	
1663	Lyon	"	
1666	"	"	et visiteur
1669	"		"
1672	"	"	
1675	"	"	
1678	" ----	"	
1679	" ----	"	
1681	Lyon —	"	
1684	" ----	"	
1687	"		
1690	"		
1693	"		
1696	"		
1699	"		
1702	"		

A consulter = Batterel T. IV, p 168-171 notice et page 113
T. III, p 334.

Bicaïs : T. II, p. 5

Cloyseault : Vies, T III, p. 248.

Ménologe, p. 268.

Le Père Gabriel Marseille de Blanc

Bicaïs : L'Oratoire de France, copie Bibl. Nle, t. II, p. 4

Gabriel Marseille de Blanc, frère aîné de César, dont il a été parlé dans le 1 tome de cette notice, naquit à Marseille dans les derniers mois de l'an 1613 et fit ses études sous les prêtres de l'Oratoire qui, charmés de trouver en lui un sujet rempli d'esprit et aimant beaucoup le travail, le reçurent avec empressement dans leur Congrégation en 1633. Ce fut pour ce corps une fort bonne acquisition. Le P. Le Blanc fut bon humaniste, bon philosophe, bon théologien, homme de bon conseil, d'un sens droit, d'un jugement sûr et solide, ayant une mémoire prodigieuse, écrivant très bien, racontant d'une manière intéressante et entendant parfaitement les affaires.

Il joignait à cela une taille avantageuse, une belle prestance, une figure agréable ; avantages qui le secondèrent parfaitement dans la carrière de la prédication. Doué d'un talent rare pour cette partie importante du ministère évangélique, il s'y consacra avec tant d'ardeur qu'à 55 ans il avait déjà prêché plus de 40 avents ou carêmes dans les principales villes du royaume et à Paris où il remplit avec des succès flatteurs la station du carême dans l'église de l'Oratoire et aux paroisses de St Eustache, des Sts Innocents et de St André des arts. Il eut même l'honneur de prêcher plusieurs fois devant le roi Louis XIV qui applaudit à son éloquence. Il possédait le talent de la parole à un tel degré de perfection que ses auditeurs ne pouvaient refuser des larmes à l'onction et à la force de ses discours. Ce talent était relevé et soutenu en lui par une piété solide et par toutes les qualités qui rendent un homme cher à la religion, aimable et précieux à la société. Aussi fut-il généralement estimé et recherché de tout le monde. Il se rendit également recommandable par un détachement parfait des honneurs et des biens ecclésiastiques, comme il le fit voir par le refus qu'il fit de l'évêché d'Apes, auquel Sa Majesté avait voulu le nommer pour récompenser son mérite. Peu touché des avantages attachés à une dignité qui a fait, dans tous les siècles, l'objet de l'ambition de tant d'autres, ce respectable ~~prélat~~ prêtre aima mieux mener une vie privée

que de se charger du poids redoutable de l'épiscopat que les plus grands saints ont redouté.

Le Père Le Blanc avait travaillé dans sa jeunesse en différents endroits; mais la ville de Lyon fut le principal théâtre de son zèle. Il y passa 40 ans à l'Institution, presque toujours dans l'exercice des fonctions du saint ministère. Il fut plusieurs fois supérieur de cette maison et ensuite visiteur de la congrégation. Enfin, après être parvenu à l'âge de 90 ans, il termina sa carrière dans le courant du mois de mars de l'an 1703. La maison de Lyon regretta en lui, non seulement un prêtre de bon exemple; mais encore un homme officieux qui lui avait procuré des dons considérables pour la construction de son église, qui avait même donné beaucoup du sien et pris des précautions pour qu'on l'ignorât. S'il avait été plus politique, sa congrégation aurait eu le séminaire qui fut bâti et donné de son temps par M. Camille de Neuville aux prêtres de St Sulpice. Mais, comme il aurait fallu, pour l'avoir, que le P. Le Blanc sacrifiât aux intérêts de son corps ce qu'il devait à l'amitié et à l'attachement d'une personne en place qui déplaisait à l'archevêque de Lyon, le séminaire de St Irénée passa en d'autres mains que celles des Prêtres de l'Oratoire, lesquels étaient chargés depuis longtemps de l'éducation des ecclésiastiques de ce vaste diocèse.

Le poète Balthasard de Vias, ami et compatriote de ce digne prêtre, lui dédia un petit poème sur la mort de J.C, où on voit, par ces 4 vers de sa dédicace, qu'il le regardait comme un des meilleurs prédicateurs de ce temps

Quem modo et pietas merito dignantur honore,
Dum patrium docto, Blance, lepore trahis
Insinuatque animis dum facundia numen
Et famae applaudunt gallica templa tuae

Le Père Le Blanc avait un second frère dans l'Oratoire, nommé Honoré, qui était aussi homme de mérite et bon prédicateur, lequel, après avoir prêché avec succès en plusieurs villes, entr'autres à Arles, Tours, Saumur, La Rochelle, Troyes, Rouen, Toulouse et à Paris, fut envoyé en 1672 à Rome pour y occuper une des 6 places que la Congrégation avait à

l'hôpital St Louis. S'étant fait connaître d'une manière avantageuse dans cette capitale du monde chrétien, où il passa 40 ans, il y acquit une telle considération auprès des souverains Pontifes et des Cardinaux, qu'il fit bientôt ombrage aux Jésuites dont il éclairait les démarches et parait habilement les coups qu'ils s'efforçaient de porter à l'Oratoire. Instruits que le P. Le Blanc rendait secrètement auprès d'Innocent XI, de bons offices aux évêques de France qui étaient tombés dans la disgrâce de Louis XIV, ces Pères firent jouer toutes sortes de ressorts pour le faire sortir de Rome; mais leurs tentatives furent inutiles; et malgré leurs menées et leurs intrigues, il sut si bien se ménager et soutenir son crédit qu'il n'a jamais cessé d'être utile à la Congrégation à laquelle il rendit des services importants jusqu'à sa mort arrivée à Rome le 3 Novembre 1712. Il était âgé de 86 ans, dont 70 de Congrégation.

Adry = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.681) t. I, p. 149 =

Gabriel Marseille Le Blanc mort à Lyon, était véritablement un homme d'un mérite très distingué, qui avait passé par tous les emplois de la Congrégation et qui avait même été sur les rangs pour être général à ce que j'ai ouï dire. (P. Bougerel) C'était un prédicateur qui avait rempli les premières chaires du royaume. Il avait enseigné la rhétorique à Marseille en 1640.

Richelius effigiatus, sive Joanni Armando Duplessis, duci Richelio, cardinali eminentissimo, panegyris. per Massiliensem Blanc, presbyterum oratorii D.J. Massiliæ Garan, in 8

(Nouveau Lelong: t 2, N 22091

Cloyseault: Ménologe, p 268-271 =

Le Père Gabriel-Marseille Le Blanc était de Marseille. Son père en était consul, lorsqu'il vint au monde. Il eut pour marraine au baptême la ville de Marseille représentée par une dame de qualité. C'est pour ce sujet qu'il s'appelait: Gabriel-Marseille qui furent les deux noms de son parrain et de sa marraine, qu'on lui donna pour lors.

Il avait toutes les bonnes qualités qui peuvent rendre un homme considérable, soit dans le monde, soit dans l'Eglise. Il était bien fait de corps, il avait beaucoup d'esprit, un bon sens, une heureuse mémoire, un jugement solide. Il était bon rhétoricien, bon philosophe et bon théologien et l'un des excellents prédicateurs de son temps. Il parlait, il écrivait et il chantait fort bien. En un mot, tout ce qu'il faisait, il le faisait de

bonne grâce. Mais, ce qui relevait davantage toutes ces bonnes qualités, était une rare piété.

Il était l'homme du monde qui entretenait mieux une compagnie, de quelque sujet qu'on parlât.

Il savait toujours en élever à Dieu ceux qui étaient avec lui, avec des réflexions si chrétiennes et si judicieuses qu'on en était toujours charmé. Il était fort connu et il avait un commerce de lettres avec quantité de personnes de la première qualité.

Après avoir prêché plusieurs avents et carêmes dans les principales villes du royaume, on le fit supérieur de la maison d'Institution de Lyon, où il a toujours resté jusqu'à sa mort, pendant plus de 40 ans. Cette maison lui a de grandes obligations : c'est lui qui a fait bâtir l'église et qui lui a procuré la plus grande partie du bien qu'elle possède. Ceux qui connaissaient son mérite et ses talents, croyaient que, s'il avait demeuré à Paris, il se serait acquis beaucoup de crédit et d'amis à la Cour et qu'il aurait pu, par ce moyen, rendre de grands services à la congrégation. Plusieurs l'ont jugé très digne de remplir même la place de général. Mais il a toujours fui ce qui aurait pu lui procurer ces honneurs. Il s'est contenté de demeurer à Lyon où il dirigeait quelques personnes de piété.

Il a vécu jusqu'à l'âge de 91 ans et a toujours conservé son bon sens jusqu'à la mort. Il demanda lui-même les derniers sacrements, les reçut en présence de toute la communauté à laquelle il demanda pardon de tout le mauvais exemple qu'il lui avait donné et les remercia de tous les grands soins et la charité qu'on avait eus pour lui et pendant qu'il prononçait quelques prières vocales, il expira doucement dans le Seigneur. à Lyon, le 20 mars 1703.

Entré à l'Oratoire en 1634, il commença par être professeur pendant plusieurs années. Il fit ses débuts dans la prédication sous la direction du P. Senault et depuis il fut presque continuellement appliqué au ministère de la parole, tant dans les églises de Paris que de la province. C'était un homme, dit l'ancien nécrologe, d'une taille très avantageuse, très bien fait de corps, tout la grâce et la bonne mine inspiraient tout à la fois du respect et de la vénération pour sa personne. Ces dehors étaient soutenus par beaucoup d'esprit, un sens droit, un jugement mûr et solide, une mémoire prodigieuse. avec cela, grand homme de bien, plein de religion et de christianisme. aussi a-t-il excellé en tout.